

XXIV.

La grâce de Dieu en nous.

1861.

De ce grand fait (le don du Saint-Esprit au jour de la Pentecôte) résulte une grande doctrine, c'est que Dieu, non-seulement nous a donné la vie par sa toute-puissance et veille par sa Providence sur tous les événements de notre carrière, mais encore agit sur les mouvements de notre cœur, nous éclaire, nous sanctifie, nous console, ajoute à notre vie une seconde vie qui nous régénère, et à nos facultés troublées par le péché, comme une faculté divine qui les élève à leur vraie puissance, les ramène à leur primitive harmonie, et nous rend capables de répondre au but éternel pour lequel Dieu nous a créés. C'est là la différence fondamentale entre la morale des hommes et la morale de Dieu. Les hommes nous offrent des préceptes, Dieu nous donne la puissance ; les hommes nous renvoient à nous-mêmes et à nos propres forces, je veux dire à notre faiblesse, à notre cœur plein de doutes et de convoitises, à notre volonté toujours chancelante et impuissante, et nous disent comme les prêtres à Judas : « Tu y pourvoiras ; » Dieu nous attire dans ses bras et nous dit : C'est moi qui y pourvoirai, moi ton Dieu, ton Sauveur.

Oui, il y sera pourvu, comme disait Abraham, en la montagne de l'Éternel. Et si tu es faible, ô pécheur, il sera ta force; si tu es ténèbres, il sera ta lumière: si tu ne sais pas prier, il sera ton intercesseur; si tu es un abîme de souillure, il fera de toi un temple du Saint-Esprit. C'est là l'Évangile, la bonne nouvelle du salut: savoir que non-seulement nous sommes délivrés du châtiment du péché, mais aussi de la puissance du péché, étant ainsi sauvés du double désespoir d'un passé perdu, et d'un avenir accablant; ayant le sang de Jésus-Christ pour nous justifier, ayant la grâce du Saint-Esprit pour nous sanctifier, et pouvant ainsi nous élancer joyeux dans la vie nouvelle qui s'ouvre devant nous.

XXV.

Race de vipères.

1861.

Le monde ne sait pas ce que c'est que la foi, cette foi qui change le cœur, transforme l'homme et l'unit à Dieu. Le monde, qui ne connaît que le doute ou l'asservissement d'esprit, ne voit dans la foi qu'une opinion humaine, une forme de culte, un système inventé à plaisir. Il s'imagineraient volontiers que la foi dépend, non de la